

CÉRÉMONIE RELIGIEUSE POUR FRANÇOIS LAMOUREUX
(ANDERNOS-LES-BAINS – 30 AOÛT 2006)

ALLOCUTION DE JACQUES DELORS

François repose ici, à Andernos-les-bains, là d'où il vient, où il a passé son enfance et sa scolarité, où est implantée sa famille dont la magnifique devise est « un esprit de résistance à la fatalité et un goût pour l'engagement ». Il est là, lui, le marin, l'amoureux de la mer, le défenseur des milieux naturels, et notamment de ce site des QUINCONCES SAINT BRICE.

Il revient après avoir parcouru un itinéraire extraordinaire au service de ses idéaux. Toutes les actions qu'il a menées, toutes les responsabilités qu'il a assumées me conduiraient à une esquisse des chapitres d'un livre, d'un livre que nous voudrions lui dédier, tout d'abord par sa valeur exemplaire pour tous ces jeunes qui s'interrogent ou cherchent un sens à leur vie.

Je préfère vous livrer -au travers de quelques faits parmi d'autres- quelques impressions fortes sur la personnalité de François Lamoureux.

Un prince de l'intelligence mise au service des objectifs poursuivis, avec la forte rigueur du juriste. Quel privilège de lui soumettre une question, une idée, un défi et de voir avec quelle lucidité, il s'en inspire pour aller jusqu'au bout des ressources précisément de l'intelligence.

Nous évoquions souvent, en nous pénétrant de l'inspiration des pères de l'Europe, l'itinéraire et les idées de Hannah Arendt, une de nos références en matière de philosophie politique. Et c'est elle précisément qui m'a fourni l'illustration la plus vraie de l'intelligence de François Lamoureux. Je la cite :

« La manifestation de la pensée n'est pas la connaissance ; c'est l'aptitude à dire ce qui est juste et ce qui est injuste, ce qui est beau et ce qui est laid. »

A ce titre, François a été de toutes les aventures politiques et intellectuelles que Pascal Lamy et moi avons menées. Non seulement les avancées réalisées dans la construction européenne, mais aussi les longs échanges menés en parallèle avec d'autres compagnons de route. C'était la leçon tirée d'un très proche collaborateur de Jean Monnet, Max Kohnstamm qui aimait tant la fréquentation de François et le sollicitait sans cesse. Avec d'autres, ils ont d'ailleurs publié en 1996, sous le titre du Club de Florence, un essai sur « l'Europe, l'impossible statu quo ». Et je recommande à tous ceux que la perspective européenne intéresse ou inquiète, la lecture de ces analyses et réflexions dont la lucidité et l'actualité sont frappantes.

Comment faisait-il, François, pour multiplier les chantiers de sa réflexion et saisir toutes les ouvertures à faire ? Au prix d'un effort physique et intellectuel même au-delà des limites normales, au mépris des rythmes de l'horloge humaine.

Ses qualités avaient été remarquées, dès son arrivée à la Commission, en 1978, par Emile Noel, Secrétaire Général de l'institution, une référence pour nous tous. Le diplômé universitaire entré par la grande porte et fut très vite au cœur de la fabrique de la construction européenne. Titulaire d'un Doctorat d'Etat, il avait –était-ce une prémonition- choisi de traiter, dans sa thèse, de « l'application du droit constitutionnel international par les juridictions françaises ».

Juriste rigoureux, amoureux –comme il le disait lui-même- de la jurisprudence européenne, animateur d'équipes, François s'engagera avec nous à partir de fin 1984 et sera un des maîtres d'œuvre de la relance de la construction européenne, dans toutes ses dimensions.

Vous pardonnerez à mes équipiers et à moi-même d'avoir un faible pour le traité de l'Acte Unique dont, au surplus, le titre est incompréhensible pour le citoyen éclairé. La créativité de François fit merveille pour que toutes les dimensions de notre projet fussent traitées : l'économique, le social, le monétaire, l'environnement. Ce ne fut pas sans difficultés, ni coups de théâtre, notamment à la veille des réunions de ceux qui décident, les chefs d'Etat et de Gouvernement réunis en Conseil Européen. Mais François était là avec tous ses trésors cachés. Et c'est ainsi que nous pouvions parer les coups, rappeler les faits passés et si besoin était, contre-attaquer. Ce fut décisif, à Milan en juin 1985, pour mettre sur les rails ce traité de l'Acte Unique.

Je pourrais multiplier ses faits d'armes, car construire une Europe unie, puissante et généreuse à la fois, c'est un combat d'idées, un combat politique, une confrontation permanente avec les pays membres ... et aussi les collègues de la Commission.

C'est ainsi qu'à partir de 1994, il fut en charge de la politique industrielle, puis dirigea le cabinet de Mme Edith Cresson, Commissaire à la Recherche, à l'Education et à la Formation, pour ensuite s'occuper, à partir de 1996 et jusqu'en 1999, de l'immense chantier qui devait mener à l'élargissement de l'Union Européenne à dix nouveaux pays. A cette fin, il eut le mérite de mettre en branle des équipes pluridisciplinaires et faire avancer décisivement le processus jusqu'en 1999.

D'autres tâches lui furent confiées : les Transports, puis l'Energie dans un climat de grande complicité avec le Commissaire en charge, Loyola de Palacio. Avec, comme il me l'avouait lui-même, une grande satisfaction avec le programme Galileo de navigation par satellite, dont on peut dire que sans son obstination et sans sa capacité de synthèse, il n'aurait pas vu le jour. Mais aussi, une grande déception que chacun pourra comprendre, alors que flambent les prix du pétrole, une politique européenne de l'énergie qui fait si cruellement défaut et pour laquelle il a tant combattu et tant proposé.

Car François Lamoureux était aussi un inventeur d'avenir, comme le montrent les deux exemples que je viens de citer. C'est aussi pourquoi il accepta, sans ignorer les périls pour lui-même et pour la Commission, de présider un groupe de travail auquel le Président de la Commission, Romano Prodi, avait donné mandat, en 2002, de réfléchir sur la réforme nécessaire des institutions européennes. Ainsi fut rédigé le projet de Constitution Européenne dénommé PENELOPE, ressenti comme dérangeant par la Convention présidée par V. Giscard d'Estaing et par de nombreux Etats-membres.

Une fois de plus, François Lamoureux prenait des risques. Et rien ne m'empêchera de penser qu'il a payé pour cela. En faisant allusion, un instant, pas plus, à ceux qui l'ont, à cette occasion, catalogué, voire stigmatisé, je proposerai cette phrase du philosophe Alain :

« L'esprit n'est jamais bien vu. Par de petites raisons ; l'esprit ne respecte rien, l'esprit se moque ; on ne peut s'amuser de lui sans le craindre. »

Quel esprit que celui de François, mis au service d'un militantisme dont les valeurs ne pouvaient se limiter à l'action européenne. Très jeune, il prit des responsabilités dans la Fédération Socialiste de la Gironde. Plus tard, il répondit à l'appel d'Edith Cresson, nommée Premier Ministre en 1991. Je ne me sentis pas le courage d'insister pour qu'il reste avec nous, à la Commission. Et il fit du bon travail durant cette courte période apportant sa compétence, ses méthodes de travail et l'incontournable dimension européenne de toute action nationale.

L'infatigable militant, toujours en quête de l'innovation qui permettra une percée pour l'Europe, toujours en osmose avec l'évolution du Droit en Europe, toujours présent en cœur et en esprit au sein du combat politique qui était le sien.

Un caractère rugueux, certains le disent, et je les entends. Mais comment en oublier mon expérience personnelle de rencontres pour le travail et hors du travail,

avec une personne si affectueuse, j'allais dire si tendre à travers son regard. Des moments privilégiés de ma vie.

Je voulais vous le dire, sans pudeur mais avec beaucoup d'émotion, à vous notamment Julie, Jérôme, Bénédicte, Paul-Adrien, Aurélien, Christine. Les adultes savent tout ce que je viens de rappeler. Et ils le gardent dans leur cœur. Mais les deux plus jeunes vont aussi apprendre à connaître cette vie. Ce qui explique ma résolution de transmettre à tous le témoignage de mon admiration et de mon affection pour un homme exceptionnel.